

Collectif RésisteR

S'informer, s'organiser, agir !  
La lutte continue !



# Résister!

#46 - décembre 2016

*au capitalisme, au fascisme, aux discriminations... et à la résignation*

# HENART ARME SA POLICE

HENART HEY !



Participation

La participation  
est librement  
fixée par le  
lecteur. Le prix  
de revient de ce  
numéro est de  
0,50 €

MORTEL

PAGE 3

EIFFEL

PAGE 6

FIDEL

PAGE 7



# En joue !

Hénart, maire de Nancy, et Thiel, son adjoint à la Sécurité, ont tranché : la police municipale sera armée à partir de septembre 2017. Avec des armes « létales », selon la terminologie hypocrite en vigueur. Létales, pour ne pas dire mortelles. Nancy sera donc quadrillée par des flics municipaux

fraîchement recrutés qui porteront des armes mortelles à la ceinture et auront le droit de s'en servir. Tous les porteflingue seront volontaires, auront vu un médecin et un psychologue, ils recevront un entraînement... pour dégainer plus vite et viser mieux, sans doute. Nancy communauté urbaine et humaine n'est plus qu'un Trump-l'œil : place au far-west.

Le maire n'a cependant pas l'air à l'aise dans ses nouvelles bottes de cow-boy. Ses déclarations aux médias locaux en témoignent : « *Quand il y a un fait divers, on reproche à la municipalité d'être laxiste et, là, il y aurait un prétendu virage sécuritaire. Il n'y a pas un virage sécuritaire, il y a une ligne qui est la mienne. J'aurais aimé ne pas faire cette annonce. Vous pensez que j'ai apprécié [...] d'organiser des minutes de silence sur la place Stanislas ? Je suis le maire de ce temps-là...* » (\*)

Non, Laurent Hénart n'est pas la maire de ce *temps-là*, il est le maire de cette *politique-là*, qui est en effet sécuritaire.

Plus d'armes dans la ville, ça n'est pas plus de sécurité. La probabilité est, en effet, très faible que les policiers municipaux de Nancy se trouvent en situation de se servir de leurs armes face à des djihadistes. Quand bien même la ville serait la cible d'attentats, encore faudrait-il que la police municipale soit au bon moment au bon endroit. Ce n'est pas là sa marque de fabrique...

Plus d'armes, c'est en revanche la promesse de plus de coups de feu et, plus de coups de feu, c'est plus de morts, de blessés, de mutilés. Car ces policiers municipaux armés et volontaires pour l'être se retrouveront chaque fin de semaine face à des gens en goguette, pas toujours très fins ni très malins et encore moins polis. Ces policiers armés et volontaires pour l'être se retrouveront régulièrement face à des gens qu'ils soupçonneront d'être des délinquants. Ces policiers armés et volontaires pour l'être se retrouveront régulièrement face à des étrangers, avec ou sans papiers, qui ne comprendront pas les ordres qu'ils s'autoriseront à leur donner. Ils se retrouveront face à des manifestants, face à toutes sortes de gens qu'ils détestent et dont ils réprouvent les agissements, la présence et, parfois, l'existence même. C'est d'ailleurs pour ça qu'ils se sont engagés dans la police.

Hénart le sent bien qui se prépare déjà aux bavures en déclarant aux mêmes médias : « *La police municipale est là pour protéger les Nancéiens... Si l'un d'eux devait perdre la vie parce que mon agent n'était pas armé, je me le reprocherais... Tout comme je me reprocherai (sic !) si un concitoyen venait à perdre la vie suite à un malheureux concours de circonstances...* » (\*\*)

Nancy, paisible préfecture, va donc voir en quelques mois se multiplier en son sein les individus porteurs d'armes mortelles : policiers nationaux en service et désormais en dehors des heures de service, militaires en patrouille et, maintenant, policiers municipaux, sans oublier les inévitables dingues de la gâchette et autres malfrats, qui existent partout. Il y a de quoi plomber notre avenir, surtout si on ajoute à cet arsenal ambulancier les armes (non létales) des employés de toutes les entreprises de sécurité, qui prospèrent depuis les attentats. La violence devient peu à peu légitime et banale.

Il est douteux que les fusils de Hénart fassent peur aux tarés du djihad, mais ils feront à coup sûr leur effet sur le commun des mortels, comme ils feront le bonheur de toutes celles et tous ceux qui font leur beurre sur la peur. La Ville de Nancy va investir plus de 300 000 euros d'argent public (qui n'iront ni dans les écoles ni dans l'accueil des sans-abri) dans le programme d'armement de sa police (\*). On ne parlera pas ici des profits politiques qu'en tireront les agités de la patrie, de la nation et de l'identité, ni de la légitimation de l'état d'urgence permanent : la nausée nous accable déjà...

Hénart et Thiel vont aussi investir l'argent public dans de nouvelles caméras de surveillance, ils auraient pourtant pu méditer les propos imbéciles que Christian Estrosi, président de la région PACA et ex-maire de Nice, a tenus après les attentats contre *Charlie Hebdo*, en janvier 2015 : « *Avec une caméra pour 343 habitants [à Nice, alors qu'] à Paris, il y en a 1 pour 1 532, je suis à peu près convaincu que si Paris avait été équipée du même réseau que le nôtre, les frères Kouachi n'auraient passé trois carrefours sans être neutralisés et interpellés.* » (\*\*\*)

Est-il besoin de rappeler que même avant les attentats, à Paris comme à Nice, les effectifs de policiers nationaux ou municipaux armés étaient pléthoriques ?

Il n'est pas besoin de rappeler ce qui advint.

Victor K



(\*) Site Loractu :

<http://loractu.fr/nancy/14645-armement-de-la-police-municipale-cameras-les-annonces-du-maire-de-nancy.html>

(\*\*) L'Est républicain du 24 novembre 2016 :

<http://www.estrepublicain.fr/edition-de-nancy-ville/2016/11/24/nancy-la-police-municipale-sera-armee>

(\*\*\*) Huffingtonpost du 16 juillet 2016 :

<http://www.huffingtonpost.fr/2016/07/16/les-kouachi-nauraient-pas-passe-trois-carrefours-quand-estrosi/>

## Étouffe-chrétien .....

À l'approche de Noël, fête chrétienne, la tradition est de faire un peu de cuisine : pour éliminer quelques dévots, dévotes et autres grenouilles de bénitier, préparez des étouffe-chrétien et chrétienne.

Ingrédients :

- 150 g de farine de maïs ;
- 150 g de farine de blé semi-complète ;
- 1 œuf ;
- 3 cuillères d'huile d'olive ;
- 2 cuillères à soupe de graines de fenouil ou d'anis vert ;
- 1 sachet de levure chimique.

Mélanger les ingrédients dans un saladier.

Rajouter un peu d'eau pour en faire de la pâte.

Façonner en petits biscuits et faire cuire au four 20 minutes, à thermostat 7.

Labo et Cie et In Furore



# C'est un fait que...

**C'est un fait que** : le monde du travail et le monde du chômage ne font désormais plus qu'un. Le sacro-saint plein-emploi n'appartient plus désormais qu'à un passé révolu.

**C'est un fait que** : 90 % des embauches, 95 % avec les intérimaires, sont des contrats courts. Intermittent-es du spectacle, intermittent-es de l'emploi, intermittent-es de la vie, c'est désormais notre quotidien.

**C'est un fait que** : seul-es 4 chômeur-es sur 10 sont indemnisé-es. Les senior-es (+ de 45 ans) constituent la majorité des DELD (demandeurs d'emploi de longue durée), donc des « fin de droits », en particulier les plus de 50 ans.

**C'est un fait que** : le chômage des personnes en situation de handicap, les DEBOE (demandeurs d'emploi bénéficiaires de l'obligation d'emploi) s'est accru de plus 60 % en cinq ans. Ce qui confirme la montée en puissance de toutes formes de discriminations.

**C'est un fait que** : stigmatisation, culpabilisation, sanction sont le lot des chômeur-es, des « sous-vivant-es » aux minima sociaux (en particulier les CAF-ard-es du RSA). Contrôles et flicages intensifiés par la mise en place des CRE (contrôle de la recherche d'emploi) par Pôle Emploi, par le contrôle des comptes bancaires (pour les bénéficiaires de la CMU-C) et par les décisions fascisantes de mise au travail forcé des « sous-vivant-es » au RSA. À compter du 1<sup>er</sup> janvier 2017, les ayant-es droit au RSA du Haut-Rhin se verront imposer un STO (service de travail obligatoire).

**C'est un fait que** : une refonte totale des 10 minima sociaux existants de « sous-vie » est en cours de réalisation, suite au rapport Sirugue (actuel secrétaire d'État à l'Industrie, rapporteur des lois Travail et Rebsamen...), pour une mise en œuvre début 2017.

*Pas de Droit du travail sans Droits au chômage  
Pas de Droit du travail, droits au chômage, sans Droit à la Vie !*

**C'est un fait que** : cette refonte vise celles et ceux déjà discriminé-es, plus de 4 millions de personnes chômeur-es en fin de droits, chômeur-es senior-es (en particulier les plus de 60 ans), retraité-es sans droit à une retraite décente, ex-taulard-es, demandeur-es d'asile, chômeur-es sans droit des Dom-Tom...

**C'est un fait que** : dans ce qui reste de la fonction publique, un agent sur six est un contractuel et 3 % des effectifs sont des contrats aidés (source : *Le Monde* du 27 novembre 2016). Ce qui confirme que l'ensemble des services publics et des institutions sont infestés par le virus du sous-emploi : intérimaires, contrats aidés, à La Poste, services civiques, contrats aidés, CDD à Pôle Emploi, la CAF, la CPAM, les conseils départementaux...

Mais ! Oui mais... C'est aussi un fait que nous pouvons aussi « agir ensemble plutôt que subir, voire bien avant d'élire ».

Comment ? En nous rassemblant, salarié-es du privé comme du public, chômeur-es, précaires, intermittent-es, intérimaires, saisonnier-es, stagiaires, sous-vivant-es des minima sociaux, migrant-es, demandeur-es d'asile, retraité-es... pour ensemble réfléchir, penser, décider de nos actions et de ce que nous voulons ou pas faire de Nos Vies et en inventant de nouvelles formes de solidarité !

*« La Coordination Révoltée des Invisibles  
Solidaires Enragé-e-s »*

*« La C.R.I.S.E. » 69 rue de Mon Désert 54000 Nancy*

*Tel mobile : 07 81 71 31 89 Tel fixe : 03 72 14 85 23*

*Page facebook : « la C.R.I.S.E. c'est à Nancy »*

R



## Merci Marcel !

Après Siné, c'est Gotlib qui s'en va. Hélas, si Marcel nous quitte, il reste l'insupportable SuperDupont. Parce que beaucoup de nous ne seraient pas tout à fait ce qu'ils sont s'ils n'avaient pas lu Gotlib, les Gai-Lurons et autres Pervers Pépères de votre journal préféré vous offrent dans cette Rubrique (à Brac) ce petit jeu à la manière d'un travail pratique d'un Dingodossier.

1. Évidez le visage de l'image ci-contre
2. Découpez la bande de visages ci-dessous
3. Glissez la ensuite derrière l'image
4. Choisissez le SuperDupont que vous détestez le plus.





# Ni plus ni moins

Le 6 octobre dernier, le politicien professionnel Claude Bartolone était l'invité de Patrick Cohen, sur l'antenne de France Inter. Le président de l'Assemblée nationale dissertait sur quelques propositions de modernisation des institutions, en vue de les rendre plus démocratiques, commises par lui et l'historien Michel Winock dans un rapport soigneusement rangé au fond du tiroir, tout en bas. Au détour de son opération de communication ripolinienne, il a cité l'économiste Daniel Cohen : « *Il parle de cette période où, avec le numérique, la financiarisation et la mondialisation, l'on pourrait assister à une endogamie sociale. On aurait plus, tous, la possibilité de vivre ensemble, le même type de logement, les mêmes territoires, prétendre à la même qualité d'éducation ou de santé. Cela aussi est à prendre en compte, parce que si on laissait s'installer l'idée que, finalement, nous n'étions pas tous à égalité, nous n'avons pas la volonté d'offrir l'égalité à nos compatriotes pour pouvoir prétendre à la même existence, eh bien, il y aurait ce risque démocratique et, là aussi, la règle du jeu, nos institutions, peuvent et doivent renforcer ce vivre ensemble.* » À bien entendre le prêchi-prêcha de ce « socialiste » grand teint, nous vivons déjà dans une société d'égalité, idéalement parfaite, sans que nous l'ayons su, éternels insatisfaits que nous sommes, pauvres ingrats patentés.

Le Conseil national d'évaluation du système scolaire a publié un rapport sous la signature de sa présidente, Nathalie Mons, en septembre dernier. Celui-ci montre comment l'école creuse les inégalités sociales entre les élèves, tant en termes de ressources mises à leur disposition, que dans les résultats qu'ils obtiennent, leur orientation, les diplômes passés et, finalement, leur accès au marché du travail. « *Depuis le début des années '80, nous menons une politique d'éducation prioritaire dont aucune recherche n'a pu montrer des effets positifs.* »

Le Panorama de la santé produit par l'OCDE (\*) compare les données des 28 états de l'Union européenne. Le millésime 2016 montre comment les inégalités de santé se creusent en France. Si le taux de renoncement aux soins de la population globale pour des raisons d'éloignement géographique, de délais ou de financement y est moins prononcé que dans la moyenne européenne (2,8 % contre 3,3 %, en 2014), il s'élève à 6,6 % pour les pauvres (les deux derniers déciles de la population française) alors que la moyenne européenne s'établit à 6,4 %. En France, dans le secteur dentaire, 12 % des pauvres renoncent à des soins, contre 1,6 % chez les riches (les deux premiers déciles de la population).

Selon l'Observatoire de la pauvreté, qui s'appuie sur les données 2014 de l'INSEE (\*\*), « *la France compte 5 millions de pauvres au seuil à 50 % du revenu médian et 8,8 millions à celui de 60 %. Dans le premier cas, le taux de pauvreté est de 8,1 %, dans le second de 14,1 %. [...] Au cours des dix dernières années (2004-2014), le nombre de pauvres a augmenté de 950 000 au seuil à 50 % et de 1,2 million au seuil à 60 %. [...] Entre 2012 et 2014, le nombre de titulaires du RSA a augmenté de 200 000, soit +12,9 %.* »

Ces trois exemples montrent que nous ne sommes pas tou-te-s tout à fait à égalité, contrairement à ce qu'annonçait crânement Bartolone. Dans les palais de la République, la pauvreté n'a pas d'odeur, les miasmes populaires n'atteignent pas les terrasses (\*\*\*).

La disparité des revenus est la mère de toutes les plaies. La pauvreté est le déterminant social et économique le plus évident des inégalités, par exemple en matière de santé et d'éducation. Donnez à chacun-e la part de la richesse collectivement produite, qui lui revient, et vous réglerez l'essentiel de tous les problèmes auxquels elle/il doit faire face : pauvreté, sous-alimentation, précarité énergétique, renoncement à la santé, travail aux conditions indécentes, violences conjugales, addictions (alcool, chocolat, télévision, etc.), désespoir, bêtise, cynisme et... mauvais goût à vouloir imiter les petits-bourgeois et les nouveaux riches.

## Points de repère sur la situation en France

- Revenu national brut par habitant, en 2014 : environ 40 000 euros (source : Banque mondiale).
- Smic annuel brut (au 1er janvier 2016) : 17 600 euros.
- Seuil de pauvreté à 60 % du salaire médian annuel (2014) : 12 096 euros net ; seuil de pauvreté à 50 % du salaire médian annuel (2014) : 10 080 euros net.
- RSA annuel pour une personne seule et sans enfants (au 1er septembre 2016) : 6 422,04 euros net.
- Salaire brut annuel moyen en équivalent temps plein (EQTP) dans le secteur privé ou dans les entreprises publiques (INSEE, 2014) : 35 484 euros.
- Indemnité annuelle brute d'un-e député-e (au 1er juillet 2016) : 85 713 euros.
- Revenu annuel net moyen d'un médecin généraliste (INSEE, 2011) : 82 000 euros (133 460 euros pour un spécialiste, hors dessous-de-table).



Avec l'égalité, plus besoin de faire la queue dans les soupes populaires, de courber l'échine devant les généreux donateurs dans les bonnes œuvres qu'ils exécutent la bouche pleine pour se donner bonne conscience ! Finie l'attente devant les guichets, les bras chargés de formulaires aux modalités incompréhensibles ! Envolé le logement social obtenu au prix d'un bulletin de vote de la couleur idoine. Enfin la possibilité de partager son travail, surtout quand il est pénible, et d'atteindre le plein-emploi pour tou-te-s celles/ceux qui veulent bien s'y adonner.

Mais, pour le politique, partager la richesse, en mettant en œuvre le principe d'égalité, serait renoncer à l'emprise obtenue sans frais sur une population à sa merci. La martingale a fonctionné pendant des décennies, particulièrement à gauche. Mais, à présent que le populo se tourne massivement et dramatiquement vers l'entreprise familiale Le Pen Père, Fille & Nièce, il sort des écrans de contrôle et des visées électorales.

Vraiment tous égaux ? La cupidité et l'égoïsme des uns sont favorisés par l'inertie des autres et conduisent à une échelle d'inégalités télescopiques (*voir encadré*). Avec de telles différences, il ne peut être question d'un contrat social et d'un « faire société », qui supposent l'égalité entre membres.

L'égalité n'est pas l'aumône humiliante, sébile tendue à bout de bras. L'égalité n'est pas la carotte pendouillant à l'horizon des yeux pour dire : « Sois sage, ton tour viendra ! » L'égalité des chances, ce n'est pas un système dans lequel les enfants des bourgeois ont les jambes les plus longues et le vent parental soufflant dans leur dos. L'égalité, ce n'est pas attendre que la croissance économique – une lubie qui sert de viatique et de vade-mecum à tous les ignares qui parlent économie – produise un supplément de richesses qui permettrait 1° de ne pas toucher à la répartition déjà acquise et 2° de faire accroire à un hypothétique partage. Ces économistes baltringues, qu'ils soient employés par les banques, journalistes ou politiciens, promeuvent la théorie du ruissellement : il faut que les riches puissent consommer plus pour que les pauvres raclent les miettes avec leurs dents.

Si ces gens vous invitaient chez eux pour un goûter autour d'une tarte à la mirabelle – ce qui n'est pas près d'arriver, rassurez-vous ! –, attendez-vous à manger le trottoir tandis qu'eux se serviront la part du lion. Certains morfals ne se gênent pas pour prendre plus que leur écot, privant du coup les autres de ce qu'ils obtiendraient par une juste répartition. Ne dit-on pas que charité bien ordonnée commence par soi-même ? L'application du principe d'égalité prendrait normalement en compte le patrimoine, l'âge et, le cas échéant, les personnes à charge, pour chacun-e des bénéficiaires.

Il n'est pas utile de rouvrir de longs débats philosophiques pour mesurer les vertus de l'égalité. Toutefois, la mention d'Alexis de Tocqueville est nécessaire pour comprendre l'inertie en la matière et pourquoi les politiques publiques ont renoncé depuis toujours et jusqu'à longtemps à défendre et instaurer le principe d'égalité. Dans *De la Démocratie en Amérique* (1835-1840), il écrit : « Je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vul-

gaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. » Disant cela, l'un des pères de la philosophie libérale, indique sa crainte d'une société désormais sans histoire, atomisée, dont les classes sociales et la hiérarchie afférente seraient dissoutes au profit d'une vision individualiste du bonheur. Il y voyait aussi le risque d'une société fragile face au risque despotique puisque les individus se seraient plus intéressés que par leurs « *petits et vulgaires plaisirs* » personnels. Il semble bien que notre civilisation contemporaine ait cumulé toutes ces tares : inégalitaire et nombriliste, elle est soumise de façon consentante au despotisme du dieu marché, de la sainte croissance et de la bienheureuse consommation.



L'égalité figure au centre du triptyque dont la République française a fait sa devise. Les bâtiments publics s'en flattent de façon effrontée. Le concept d'égalité reste de nos jours, deux cents ans plus tard, une idée parfaitement révolutionnaire. Elle devrait être le ferment le plus fort de la liberté et de la concorde, mais, en raison de l'accaparement pratiqué par une minorité asociale, plus que par le coup du sort ou les hasards de la fortune, elle demeure pour le moment un objectif illusoire. La volonté politique et la revendication populaire manquent de ferveur pour l'inscrire dans le réel.

Piéro



(\*) Organisation de coopération et de développement économiques.

(\*\*) Institut national de la statistique et des études économiques.

(\*\*\*) À ce stade des choses, il n'est pas inutile de rappeler que Claude Bartolone s'était fait épingle par *Le Canard enchaîné*, en avril 2013, pour sa modeste maison de 380 m<sup>2</sup>, en Seine-Saint-Denis, avec une terrasse donnant une vue imprenable sur Paris.

<http://rue89.nouvelobs.com/2013/05/17/patrimoine-sublime-terrasse-claude-bartolone-242400>

<http://www.lejdd.fr/Politique/Actualite/Visitez-la-maison-de-Claude-Bartolone-602549>



# Pompey vivra !

Gabriel se tient debout les jambes écartées, droit et imposant, tel un menhir de pierre brute. Une forte corpulence, un visage rugueux et cicatrisé, deux battoirs qui lui servent de mains, une bouche énorme qui laisse apparaître une dentition en péril. Gabriel aurait pu être l'enfant rêvé de l'union impossible d'Alice Sapritch et de Quasimodo.

Bien campé sur le plateau du camion, parti bien avant l'aube de Pompey, Gabriel agite tour à tour un énorme drapeau rouge et un porte-voix qui paraît minuscule entre ses pognes de géant. Le camion avance à la vive allure d'un escargot, se frayant un chemin parmi les milliers de manifestants devant et derrière lui. Tous viennent de quitter la place de la République et empruntent le grand boulevard Haussmann. Sur le trottoir, par les fenêtres, depuis leurs balcons, les Parisiens applaudissent à tout rompre. Une minorité opposante se hasarde tout au plus à une légère moue à la commissure des lèvres. C'est qu'ils font peur ces hommes, ces femmes et ces enfants venus en masse de cette Lorraine froide et triste, cette Lorraine tantôt française, tantôt germane, toujours vilaine.

Comme pour donner raison à ces Parigots habillés tous les jours en dimanche et qui savent que la civilisation s'arrête à la porte de Bagnolet, Gabriel hurle à tue-tête :

— *La sidérurgie vivra, Pompey vivra ! Parisiens, Parisiennes, si vous voulez un souvenir de la tour Eiffel suivez-nous jusqu'au champ de Mars. Nous allons reprendre ce qui nous appartient. Les poutres métalliques que nous avons coulées et les escaliers que nous avons forgés, nous allons les découper en confettis. Venez chercher un petit souvenir de la tour Eiffel !*

Joignant le geste à la parole, Gabriel fait vrombir une énorme disqueuse alimentée par un groupe électrogène. Il frotte le disque à un bloc d'acier placé là à bon escient. Mille étincelles jaillissent en gerbes successives. Une vieille dame téméraire

s'approche dangereusement du camion. Avec sa canne, elle attire l'attention de Gabriel qui se penche vers elle pour parvenir à l'entendre dans ce vacarme coutumier des manifs.

— Monsieur, mon bon monsieur, on vous soutient, on veut que vous conserviez votre boulot, on vous aime... mais je vous en supplie, je vous en conjure : n'abattez pas notre belle tour Eiffel !

Alors que la mamie allait déverser sur la chaussée une coulée de larmes à faire pâlir de jalousie une coulée rougissante d'acier en ébullition sortant de la gueule d'un haut-fourneau, Gabriel d'une voix aussi douce que surprenante la rassure :

— *Ne craignez rien, on ne veut pas y toucher à la tour Eiffel. Ce que je dis là, c'est pour rappeler à tous ces politiciens à la solde des capitalistes que c'est le fruit de notre travail qu'ils écrasent, qu'ils éliminent... nous et nos familles qu'ils sacrifient !*

Puis le cortège poursuit sa course au rythme d'une marche mortuaire. Un cortège funéraire à l'image de celui de Victor Hugo ou encore de la nancéienne Virginie Mauvais, en ce que ces funérailles avaient un côté populaire et de fête foraine. Les slogans et les banderoles affichaient une détermination à vouloir le maintien de la sidérurgie. Pour autant, d'aucuns avaient conscience d'assister à un enterrement de première classe auquel il aurait convenu d'ajouter : regrets éternels ! L'éternité n'a

qu'un temps, que le temps se charge d'effacer. Nous étions le vendredi 13 avril 1984.

Quelques mois plus tard, le démantèlement de l'aciérie de Pompey commençait par la fermeture du premier haut-fourneau... jusqu'au dernier, le 25 mai 1986. Dans la cité ouvrière, il se dit que tout ou partie des hauts-fourneaux serait parti en Asie pour être remis en service.

Gabriel, comme ses camarades, s'est présenté à la cellule de reconversion.

Surprise, on lui trouve un quotient intellectuel bien supérieur à la moyenne. Il est orienté vers une formation informatique. Gabriel a du mal à s'adapter. Ses paluches aussi. Ses gros doigts appuient sur deux voir trois touches du clavier en même temps. On lui place des embouts effilés en plastique. Il teste. Il craque. Il renonce. Il lui est proposé une petite somme d'argent qui lui permettra de ne plus travailler jusqu'à sa retraite. Il se retirera dans sa campagne en quasi-autosuffisance en élevant quelques volailles, en cultivant son potager et en façonnant son bois de chauffage. Quelques années plus tard, l'amiante qu'il a englouti avec gourmandise à l'usine aura le dernier mot !

22 novembre 2016. Trente ans après la fermeture définitive de l'usine de Pompey, une société privée de ventes aux enchères d'art moderne pour gens fortunés tient salon au rond-point des Champs-Élysées. Classée troisième mondiale, propriété en par-





tie de la famille Dassault, Artcurial ce jour-là vendit un des 24 éléments d'un escalier de 14 marches qui reliait le 2<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup> étage de la tour Eiffel, pour la modique somme de 523 800 euros, à un millionnaire asiatique. Gabriel ne le saura jamais. Sa plaisanterie à 37 400 euros la marche d'escalier aurait pu lui rapporter gros. En aurait-il voulu ? Quelques camarades le titillaient quelquefois. Avec son QI et sa culture générale, il aurait pu se faire un max de fric. Il répondait à chaque fois :

— *Quel intérêt à être le plus riche du cimetière ? Regardez Toutânkhamon, roi d'Égypte, il fut embaumé et emmuré, recouvert d'or dans une pyramide restée longtemps secrète, qui restera probablement la plus majestueuse pierre tombale du monde, dans le plus impressionnant cimetière, celui de la vallée des rois. Après la profanation de sa sépulture, sa momie est aujourd'hui exposée comme une vulgaire pièce de collection dans les musées, au regard de tous les descendants des esclaves qui le servaient sans oser lever les yeux vers lui par crainte de perdre la vie !*



Aujourd'hui, sur les 23 autres éléments de l'escalier de la tour Eiffel, deux sont exposés aux musées d'Orsay et de La Villette, à Paris, et un au musée du Fer, à Jarville. Quelques-uns sont à la vue du public à travers le monde : un au Japon, un près de la statue de la Liberté, à New York, un à Disneyland ! Les 17 derniers sont la propriété de collectionneurs privés (spéculateurs ?) au Canada, en Suisse, en Italie ou encore au Brésil !

Ni ces musées, ni ces richissimes collectionneurs, ni le site officiel internet de la tour Eiffel ne mentionne le difficile travail des sidérurgistes qui ont coulé l'acier lorrain, ni même, et c'est un comble, la participation de Gabriel à la manifestation du

13 avril 1984, à Paris, pour maintenir la sidérurgie et l'emploi dans cette région sacrifiée ! *Résister !* l'a fait !

Sans Gabriel, sans son usine... Pompey survit toujours !

Léon de Ryel

R

## Réfractions américaines

*Castro mort, Trump élu : nous voici définitivement entrés dans le vingt et unième siècle.*

Avec la mort de Castro, certains se sont tout à coup rappelé qu'ils avaient été de gauche et portés par les courants révolutionnaires d'Amérique latine dans les années 1960. Déclarations la main sur le cœur, Castro était un chic type. Et c'est vrai que le régime castriste, aidé par l'URSS, a favorisé l'éducation et la santé comme on l'a peu connu à la même époque dans la région. En passant, on oublie la répression des opposant.e.s et des homosexuel.le.s. Le nationalisme tiers-mondiste, même avec un appui populaire, a du mal à ne pas tourner autoritaire. D'autres, journalistes ou historiens à l'esprit autrement trumpé, se sont fait un plaisir de rappeler comment c'était l'horreur à



Cuba, la répression, tout ça, et puis que même sur la santé et l'éducation, il y aurait de quoi redire. C'est vrai qu'à l'époque, on s'éclatait (littéralement...) dans les geôles du Chili, d'Uruguay ou d'Argentine... Bref, tout le monde n'a pas été de gauche dans sa jeunesse, et ça se sent dans les médias.

Autres réactions autour de la cata-trump. Une fois qu'on s'est dit que, décidément, il y a des gens trop cons, il reste un sérieux avertissement. Les États-Unis ont pu enchaîner : un président noir, le réélire, et ensuite un milliardaire raciste, sexiste

et homophobe. Comme quoi, c'est contrasté les États-Unis. Entre la petite classe moyenne au bord de la ruine ou tombée dans le gouffre, les quartiers plus aisés et ouverts sur le monde, le fond des Appalaches et le cœur de New York, il y a des tensions.

Mais ici on n'en est pas loin. Entre les zones pavillonnaires ou semi-rurales désertées par les services publics et dans la dèche, d'un côté, et les centres urbains gentrifiés et hyper-connectés, de l'autre, il y a un monde. Alors comment

cela se traduira-t-il en 2017 ? Entre le catho bourgeois libéral-conservateur Fillon, le jeune libéral-libéral Macron, l'autoritaire « socialiste » de droite Valls et la nationale-sociale Le Pen, c'est sûr, nos cœurs vont balancer ! Bref, il y a des tensions, et c'est pas fini...

R



le **Collectif Nos3Maisons**  
invite le collectif **Nid de Guêpes**  
et la chorale **Sine Nomine**.

**17 & 18 décembre**  
**Ancienne école**  
**à partir de 15 h.**

## Cercles de silence

**Pont à Mousson**  
**samedi 14/01/2017**  
**Place Duroc**  
**à 10 h 30**

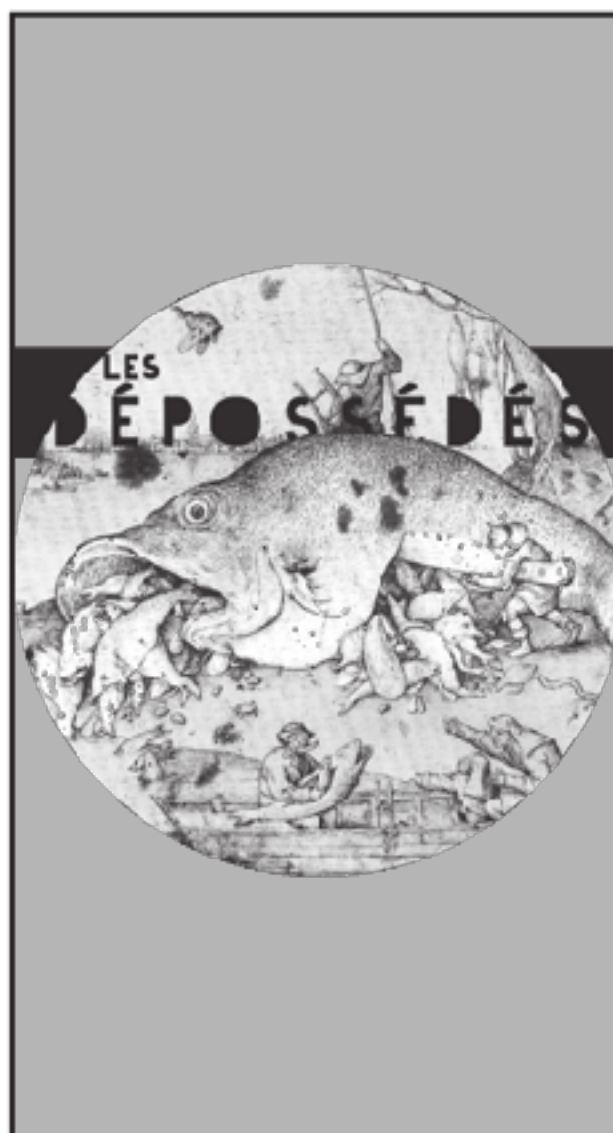
**Nancy**  
**samedi 31/12/2016**  
**Place Stanislas**  
**à 15 h**

**Soirée projection-débat de**  
**« La Sociale »**  
**de Gilles Perret**  
**avec Bernard FRIOT**  
**le 16 décembre à 20 h 15**  
**Caméo St-Sébastien**

Il y a 70 ans, les ordonnances promulguant les champs d'application de la sécurité sociale étaient votées par le Gouvernement provisoire de la République. Un vieux rêve séculaire émanant des peuples à vouloir vivre sans l'angoisse du lendemain voyait enfin le jour. Le principal bâtisseur de cet édifice des plus humaniste qui soit se nommait Ambroise Croizat. Qui le connaît aujourd'hui? 70 ans plus tard, il est temps de raconter cette belle histoire de « la sécu ». D'où elle vient, comment elle a pu devenir possible, quels sont ses principes de base, qui en sont ses bâtisseurs et qu'est-elle devenue au fil des décennies ?



**Projection-débat du**  
**documentaire**  
**« Les Dépossédés »**  
**avec le réalisateur**  
**Antoine Costa**  
**16 décembre à 19 h 30**  
**CCAN - Nancy**



Le capitalisme a véritablement créé des richesses. Il a su en trouver là où l'on n'en voyait pas. Ou plutôt, il a créé de la valeur là où l'on ne voyait que des richesses. En monétarisant la nature, en donnant une valeur à chaque chose, un prix à la biodiversité, il achève dans un même mouvement de la saccager en la protégeant. À l'époque de l'anthropocène et de la sixième extinction des espèces, la compensation biodiversité pourrait bien constituer l'ultime fuite en avant du nihilisme marchand.

## Résister! #47

redaction@crr54.lautre.net

**Comité de rédaction : 23/01/2017 - Date limite d'envoi des articles : 22/01/2017**

Points de dépôts :

- \* Croc'us - 137, rue Mac Mahon - Nancy
- \* Vêt Ethic - 33 rue St Michel - Nancy

- \* CCAN : 69, rue de Mon desert - Nancy
- \* Tabac Merlin - 58, rue Isabey - Nancy
- \* Quartier Libre - 11 Grande Rue - Nancy

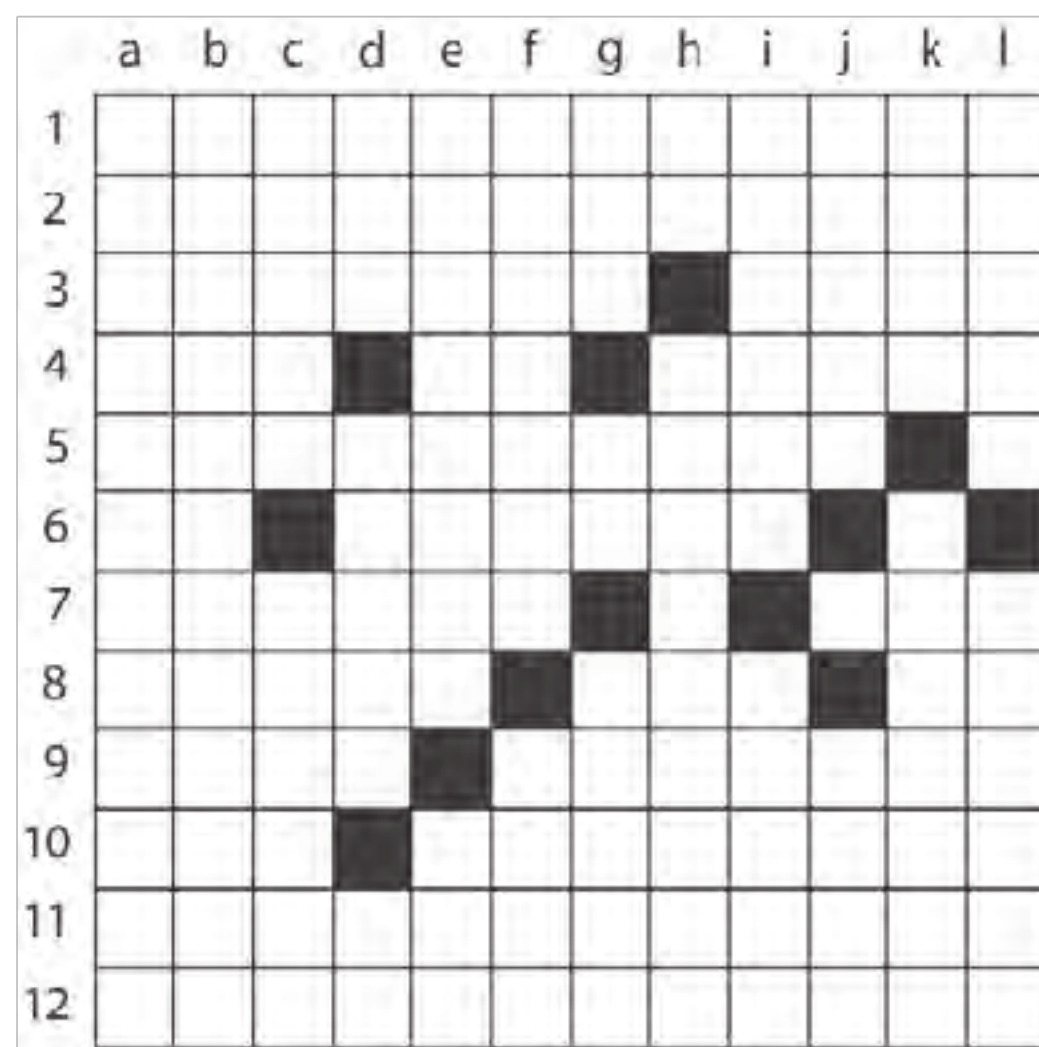
## Les Mots croisés de Jiji

### Horizontalement

- 1 - Sombre programme, mais pas pour Fillon
- 2 - Ont reçues un permis de séjour
- 3 - Hors limite. Supprimas
- 4 - Petits amis de Laurent Hénart. Après ça. Étendu
- 5 - La ville de « l'Algérie française » pour de Gaulles
- 6 - Premières heures. Combine
- 7 - Branches sacrifiées. Il met en piste
- 8 - Parfois noires. Aumône. Utile aux sages
- 9 - Réduit à son image. Dans la tête de la baleine
- 10 - Exprime le mal. Prends le large
- 11 - Célèbre en astrophysique, martienne pour Kepler
- 12 - Sert à prévenir tout dysfonctionnement

### Verticalement

- a - Frappait
- b - Vient au monde après sept jours de gestation
- c - Roi des nœuds. Supportables
- d - Réduis au silence. Trop mûre. Jamais le dernier mot
- e - Tailles de pierre. Supérieur aux Janissaires
- f - Ils font leur trou. Et vise le trou
- g - Nommée une fois achevée. Une révolution. Dernière égérie de Georges Lautner
- h - Lui. Loin, très loin
- i - Rare. Amer
- j - Variété d'acacia. Grise les chats
- k - Entrée du trou. Chef-lieu très pacifique
- l - Cheville. Doux



	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l
1	C	O	N	S	T	I	T	U	T	I	O	N
2	I	N	U	T	I	L	I	S	A	B	L	E
3	R	U	M	I	N	E	R	L	E	Y	R	
4	C	I	P	E	S	F	O	R	M	E		
5	O	N	D	E	E	G	E	N	E	P	I	
6	N	I	E	S	P	A	O	N	I	D		
7	S	M	S	P	O	N	D	E	R	E	E	
8	C	B	S	U	L	T	A	N	I	N	S	
9	R	E	V	A	D	E	L	T	A	S		
10	I	S	T	I	E	L	I	S	D			
11	T	S	A	C	R	E	T	S	D	O		
12	E	B	E	N	I	S	T	E	R	I	E	S

Solutions numéro précédent